

J E U D I S T E R I E S



No 106
Automne
2022

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter.»
Proverbe chinois



IMPRESSUM

No 106 | Automne 2022

Publication de l'Amicale des Jeudistes
Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS

Président: Horst Schaaf
Ch. de l'Aubouset 2A
1806 St-Léger-La Chièszaz
tél 021 943 45 04 | mob 079 447 27 56
horst.schaaf@bluewin.ch

RÉDACTION

Werner Haefliger
werner-haefliger@bluewin.ch
Bernard Joset
bernard.joset@gmail.com

PHOTOS

Elvio Alloi, Michel Bovay,
Fritz Burgener, Faramarz Falahi,
Dominique Farine,
François Gindroz, Werner Haefliger,
Hans Hilty, Bernard Joset,
Sorel Saraga, René Thierry, DR

CONCEPTION GRAPHIQUE

MISE EN PAGE

Werner Haefliger

RELECTURE

Denis Chapuis

IMPRESSION

Groux arts graphiques SA,
Le Mont-sur-Lausanne



Photo couverture:
Michel Bovay

Lac Bleu

20 octobre 2022



*C'est
en gardant
les pieds sur terre
qu'on peut toucher
les étoiles.»*

Mike Horn

ÉDITO | DÉMOGRAPHIE ET CHIFFRES 2022

Horst Schaaf

Chers Jeudistes,
Lors de nos courses les discussions tournent autour de
moultiples thèmes (politique, climat, santé, etc.). Deux thèmes
reviennent régulièrement: combien sommes-nous et quel est l'âge
moyen de l'Amicale?

Ci-après vous trouverez quelques réponses. Les chiffres se basent
sur la **situation 2022** arrêtée au 31 octobre.

Nombre de membres

Total: 75 (100%) | Actifs*: 61 (81,3) | Passifs: 14 (18,7%)

Catégories d'âge

60-69 ans: 5 (6,7%) | 70-79 ans: 29 (38,7%) | 80-89 ans: 27 (36%)
90-99 ans: 12 (16%) | 100 ans et plus: 2 (2,6%)

Le plus jeune: 65 ans | Le plus âgé: 101 ans | Moyenne: 80,9 ans

Statistiques (janvier-octobre)

Dénivellation Groupe A: montée 22'453 m | descente 26'176 m

Dénivellation Groupe B: montée 10'952 m | descente 12'717 m

Distance Groupe A: 544,7 km | Distance Groupe B: 376,4 km

Moyenne de participants (Groupes A et B): 25

Je tiens à relever que, sur une année, notre Amicale propose plus
de 1'000 kilomètres de marche à ses membres. Un grand merci aux
organisateurs et aux participants!

J'aimerais encore attirer votre attention sur le fait que l'Amicale
organise des événements tels que l'Assemblée générale, la Sortie
culturelle, la Sortie des familles, une course de deux jours, la Semai-
ne clubistique, une course de fin de programme estival avec, à la clé,
un repas en commun et la Fête de Noël. Je suis content de pouvoir
compter sur une équipe rodée afin d'organiser ces événements.

Si chacun mérite toute ma gratitude pour son engagement, il est un
Jeudiste à qui je décerne un merci tout spécial: Bernard Joset pour
ses 12 années de créativité photographique et rédactionnelle
hebdomadaires hors normes auxquelles il a décidé de mettre un
point final, sans oublier sa parfaite tenue de secrétaire et son
organisation de maintes courses et événements.

Chers Jeudistes, une partie des chiffres montre que nous ne rajeu-
nissons pas. Et nous avons eu la tristesse de perdre quatre de nos
camarades. Je vous invite à faire connaître les chiffres de nos acti-

vités et notre belle ambiance afin de
convaincre de nouveaux membres.

Je vous souhaite de belles Fêtes
paisibles au sein de vos familles
ainsi qu'une bonne Année 2023.

Vive les Jeudistes !

(*): Au moins une participation en 2022



Merlin l'Enchanteur

Werner Haefliger

C her Bernard, Ce numéro 106 des *Jeudisteries* n'est pas une édition comme les autres. C'est une édition historique que je te dédie.

Pour la dernière fois, j'ai l'immense privilège de pouvoir publier tes photos et tes textes.

En effet, tu as décidé de ranger ta plume et ton matos photo après 12 longues années de dévouement et d'implication sans pareil.

Je suis habitué à la fois par mes sentiments pérennes d'admiration et de reconnaissance comme au premier jour, mais aussi par une nostalgie déjà présente à l'idée de penser de ne plus pouvoir être surpris et émerveillé chaque semaine à la découverte de tes trésors.

Semaine après semaine, tu nous as emmenés – au prix de milliers d'heures de labeur – sur les sentiers du Parnasse culturel jeudistique en partageant ta créativité photographique et ton savoir encyclopédique qui ont aussi imprégné tes exceptionnels rapports de courses dans les *Jeudisteries*.

Tu as su, comme Merlin, nous enchanter avec ton attention aux faits et gestes des personnes - en lisant presque dans leurs pensées - et en valorisant les beautés de nos parcours mais aussi et surtout les riches petits détails si valorisants de nos courses que seul toi voyait.

Tu as marqué profondément notre Amicale de ton empreinte, non seulement par tes prodigi-

euses réalisations rédactionnelles et photographiques et ton colossal travail d'aménagement de la page des Jeudistes sur le site internet de la section mais encore comme secrétaire, organisateur de courses et, de concert avec Bernadette, de Fêtes de Noël.

Et tu continueras à la marquer par ton élégance naturelle – assez british soulignée aussi

par ton sens de l'humour raffiné - reflet de ta belle générosité, gentillesse et culture ainsi que d'une grande humilité et modestie.

Je le dis sans ambages: Tu es un grand, un très grand Monsieur!

Au nom des tous les Jeudistes, un méga merci!

Profite bien de tes nombreuses courses à venir sans appareil de photo ni Moleskine et surtout continue à rester ce camarade hors du commun que nous apprécions tant.



Bernard Joset
nous a emmenés
sur les sentiers du Parnasse
culturel jeudistique
en partageant
sa créativité photographique
et son savoir encyclopédique
qui ont aussi imprégné ses
exceptionnels rapports de
courses dans les *Jeudisteries*.

Werner Haefliger



Le Jeudiste aux multiples façades

Werner Haefliger

Il est sans doute le Jeudiste dont l'intégration a été la plus météoritique dans notre Amicale. «Coché» à largement plus de 100 reprises moins de trois ans après son entrée, avec pourtant des épisodes de disette en raison de la pandémie, il a déjà organisé des dizaines de courses et a été l'un des «délocalisateurs» de la Course de deux jours et de la mythique Semaine clubistique, sans oublier son accession à TGV (=très grande vitesse) au Comité.

Ce Jeudiste c'est Fritz Burgener, un homme qui rayonne de gentillesse, d'un charme de l'organisation et de l'esprit sportif, le tout se résumant en une riche personne à découvrir à TGV...

Fritz est né le 9 mai 1953 à Huttwil dans le canton de Berne. Ses années d'enfance, il les égrène à Zell, bourgade sise entre Huttwil et Willisau dans le Luzerner Hinterland. En fait, exactement à mi-distance. Aujourd'hui, Zell est célèbre pour sa méga boucherie de poulets Bell qui occupe 500 personnes...



Le village de Zell dans la verte campagne lucernoise

«Mon Papa était cheminot aux CFF à Winterthur où il a rencontré ma Maman qui venait d'Igis, une petite commune dans les Grisons. Après leur mariage, ils se sont installés à Zell où Papa a trouvé un emploi comme contre-maître dans une entreprise de construction de bâtiments et de routes. J'ai deux frères. L'un, banquier, est déjà à la retraite et l'autre est policier à Zurich, mais il va tout bientôt rendre l'uniforme.» Quoi qu'il en soit, Fritz est pour l'instant bien protégé!

Il fréquente l'école primaire et secondaire à Zell avant un apprentissage comme dessinateur en constructions métalliques. Au terme de celui-ci, il trouve ce qu'il qualifie un «petit job» à Reiden toujours dans le canton de Lucerne... avant de franchir le Röstigraben pour Bussigny-près-Lausanne, où il est embauché par l'entreprise Félix, le 1er mai 1973.

Il se souvient: «Je suis venu en Suisse romande pour apprendre la langue mais aussi pour me changer un peu les idées! J'avais comme but, après deux ans, de partir au Tessin pour aussi apprendre l'italien. Mais cela ne s'est jamais fait!», dit-il en esquissant un sourire. L'explication suit dans quelques paragraphes...

«Literie» militaire: non merci!

À la même époque, il se présente au recrutement militaire. De par un problème auditif, il est incorporé dans les troupes sanitaires non armées.

«J'ai eu l'occasion de me familiariser avec les premiers secours et des trucs improvisés parce que j'avais souhaité être incorporé dans une école de recrues de transports. Mais là, c'était vraiment effectuer des sauvetages et cela m'a beaucoup intéressé. Les trucs hospitaliers ou les lits, ça ne m'intéressait pas du tout!»

La droguiste de Crissier...

Dans un tout autre registre, ce qui l'a par contre énormément intéressé et passionné, c'est bien sûr la rencontre de Marianne, sa future épouse, droguiste à la Migros de Crissier: «Une femme remarquable! Nous avons eu deux enfants, Nathalie et Sébastien.

Nathalie est infirmière néonate (ndlr: néonatalogie, service spécialisé dans la prise en charge de nouveau-nés dont l'état nécessite des soins intensifs et une surveillance étroite). Sébastien est géomètre au bénéfice d'un Brevet Fédéral. Nous avons quatre petits-enfants. Deux du côté de Nathalie – Yohan (11 ans) et Norah (8 ans) et Sébastien a aussi deux enfants: Gabriel (7 ans) - qui a d'ailleurs commencé l'école en août - et Adrian (4 ans)..»



Marianne et Fritz Burgener: une complicité au sommet!



La deuxième génération Burgener au grand complet. De gauche à droite: Sébastien, Fred, Nathalie et Marcia



La joie de vivre de la troisième génération Burgener... De gauche à droite: Yohan, Gabriel, Norah et Adrian

Un chapelet de joies et de bonheur

Avec Marianne, ses enfants, son beau-fils Fred, sa belle-fille Marcia et ses quatre petits-enfants, les étapes de la vie de famille de Fritz sont un chapelet de joies et de bonheur à commencer par les vacances: «Avec Marianne, nous avons souvent emmené nos enfants à Jesolo - tout près de Venise - sur un camping super chouette nommé Cavallino del Lido.

Là, Nathalie et Sébastien se sont fait des amis quand ils étaient adolescents. C'était bien!

Il y avait certes cinq à six heures de voyage mais nous séjournions deux semaines et demie là-bas dans un mobil-home. Les enfants s'amusaient beaucoup et c'était effectivement des vraies vacances.

Et puis, c'est clair, en hiver il y avait le ski! On a été skier en famille à Loèche-les-Bains ou à Albinen, où on a fait des semaines de relâches avec eux.

Ça skie bien dans la famille actuellement! dit-il en éclatant de rire.



La famille Burgener tout sourire dans un décor hivernal paradisiaque. De gauche à droite: Fritz, Nathalie, Marianne, Fred et à l'avant: Norah et Adrian

Les vendanges

Une autre activité ininterrompue depuis... 45 ans occupe Fritz chaque année chez le même vigneron à Épesses, plus précisément au Domaine Gay-Pestalozzi situé au Crêt-Dessous.

«J'ai eu la chance de trouver une place chez eux, d'abord comme brantard pendant dix ans avant que l'on me confie la tâche de chauffeur



Septembre 2022 - Fritz et ses deux compères vendangeurs viennent de remplir la camionnette de centaines de grappes qui n'attendent que de donner un cru d'exception.

pour faire les liaisons entre la vigne et le pressoir.

Faire les vendanges est devenu un peu une passion pour moi et le travail en équipe est très sympa et convivial. On fait essentiellement du vin blanc d'appellation Calamin et un peu de rouge pinot noir.»

Pas fait pour le goudron

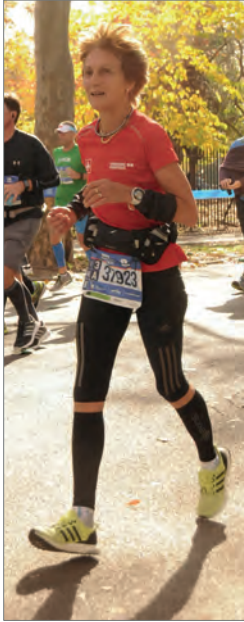
Venons-en à Marianne: «Ma femme est une très grande sportive. Elle s'entraîne pour des courses à pied. Elle a fait des marathons, entre autres un Highlight, auquel j'ai aussi participé. Marianne a couru le Marathon de New York en 2016.

C'était une expérience chouette. J'étais aussi sur place. Je l'accompagnais. J'étais en quelque sorte son entraîneur... mais je n'ai pas couru.

En fait, les courses à pied, ce n'était pas mon truc. Quand j'ai arrêté le foot, j'ai participé trois fois aux 10 kilomètres de Lausanne et au Quart de Marathon de Lausanne.

Et à chaque fois, j'avais mal au dos! De plus, il faut quand même s'entraîner. Quand tu cours, tu as mal au dos. Le médecin m'a dit: 'Vous avez meilleur temps d'aller faire des Pistes Vita ou similaires' parce que le goudron n'était pas pour moi.

Alors j'ai fait du foot. J'ai joué avec Racing Lausanne puis à Cossonay. Et je suis revenu au Racing Lausanne quand mes coéquipiers de l'équipe de l'époque se sont mis en vétérans. Je les ai suivis. Ceci dit, j'ai été opéré des deux hanches, côté gauche en 2011 et



Marianne, concurrente #37923, en plein effort à New York

côté droit en 2015, certainement dû au foot...»

Et vint Horst Schaaf...

Mais la vie sportive de Fritz a été surtout marquée par une étape importante: son entrée en 1994 dans le monde de l'athlétisme par l'entremise de son fils Sébastien qui le pratiquait au Stade Lausanne. «C'est pour cela qu'il y a aussi des Stadistes chez les Jeudistes!», s'exclame-t-il en laissant éclater un nouveau rire.

«Lors de mon arrivée, j'ai officié comme bénévole. Et puis... j'ai rencontré Horst Schaaf qui cherchait un successeur. Il était le grand organisateur des manifestations du Stade Lausanne... et je l'ai remplacé. Cela m'a permis d'organiser des manifestations comme les meetings d'ouverture et des championnats vaudois et suisses toutes catégories confondues.»

Le milieu fascinant d'Athletissima

Il poursuit: «C'est donc Horst qui m'a amené là-dedans, dans ce circuit et, en 1995, dans le milieu fascinant d'Athletissima. Horst était responsable des contrôles antidopage et des chaperons, ces personnes qui vont chercher les athlètes pour le contrôle antidopage.

C'était donc le job à Horst et quand il a arrêté le Stade Lausanne et Athletissima, il m'a tout refilé! J'ai effectué les contrôles antidopage pour Athletissima pendant 26 ans. Je le fais toujours car je n'ai pas encore définitivement arrêté. Cette année, vu qu'Athletissima tombait sur la Semaine clubistique, c'est un copain qui m'a remplacé. Il sera mon successeur.»

Et que pense-t-il de la «dope» des Jeudistes? «Un autre registre qui ne se contrôle pas car partager le verre de l'Amitié appartient aux moments privilégiés de la vie!»

Une carrière ancrée pendant 28 ans

Rembobinons le film de la vie de Fritz pour revenir à sa carrière professionnelle: «J'ai donc trouvé un job chez Félix en 1973. C'était vraiment bonnard. Malheureusement, après huit ans en 1981, la récession est synonyme pour moi de licenciement.

Mais j'ai immédiatement retrouvé du travail chez Durisol Villmergen SA. Entreprise du groupe Schmidheiny, elle fabriquait des produits de toutes sortes pour la construction, en

particulier des matières dures et isolantes et du béton avec copeaux de bois. Mais Schmidheiny liquide Durisol en septembre 1989, ce qui me vaut un deuxième licenciement!

Après avoir mené à terme mes mandats jusqu'à fin mars 1990 - ce n'est pas un poisson d'avril - le 1er avril 1990, j'ai été engagé par un fournisseur de Durisol, Mobatec rebaptisé Halfen Suisse, succursale suisse d'une entreprise allemande. C'était une société fournisseuse d'ancrages pour la fixation des façades préfabriquées, pierres naturelles et murs en briques apparentes.

Jusqu'en 2018 et pendant 28 ans, j'ai travaillé dans cette boîte. J'étais spécialisé en ancrages pour les façades, plus particulièrement pour les pièces spéciales en inox. C'était un travail très spécialisé.

Cela m'a valu de pas mal voyager. Je m'occupais surtout de la Suisse romande et, à la fin de ma carrière, j'avais aussi le Tessin parce que du côté de la Suisse allemande, il n'y avait personne qui parlait correctement l'italien... ni le français d'ailleurs.

Mario Botta : l'intelligence et les idées

Et j'ai travaillé avec le plus célèbre d'entre eux: Mario Botta que j'ai rencontré personnellement. C'est un personnage vraiment très sympa. Je dirais intelligent avec tout plein d'idées pour la construction.

Et j'ai eu un bon contact avec lui, franchement c'était super! J'ai réalisé plusieurs projets avec lui et son bureau d'architecture, entre autres le Théâtre de Mendrisio (c'est dans sa commune) un bâtiment rond. J'ai aussi participé à la construction d'un grand complexe



Signé Mario Botta (pour l'architecture) et Fritz Burgener (pour les ancrages des parois): le Théâtre de Mendrisio et...

pour les enfants handicapés à Sorengo et de la nouvelle structure au sommet du Monte Generoso.



... le nouveau bâtiment au Monte Generoso.

Pas à côté des plaques

Ce que j'ai bien aimé dans mon métier est le fait que chaque objet était différent, posait d'autres défis de construction, comme par exemple les plaques de granit fixées sur les bâtiments avec des formes toujours les plus esthétiques possibles, essentiellement les façades. En fait, je ne travaillais pas en équipe. À Lausanne, au début, on était cinq ou six et, pour finir, j'étais tout seul pour le Tessin et la Suisse romande.

À la fin, j'ai dit: 'Je reste avec les façades et pour le reste, il vous faudra trouver quelqu'un d'autre.' Parce que cela me faisait trop.

Un linguiste autodidacte

C'était un job très passionnant. J'ai bien aimé la diversité de ses problèmes à résoudre. C'est ça qui m'a fait plaisir et motivé d'aller bosser.

Ma langue maternelle est le suisse allemand. Le français, je l'ai appris en Suisse romande et l'italien je l'ai un peu appris sur le tas... langue dans laquelle je me débrouille quoi! Mais je ne saurais pas écrire un truc en italien... ni en anglais d'ailleurs dont j'ai quelques notions.

Jeudiste grâce aux soucis de Marianne

Je suis arrivé aux Jeudistes parce que j'ai toujours dit à ma femme: 'Quand je serai à la retraite, je veux aller marcher à la montagne.' Et elle m'a dit: 'Oui, mais tu n'y vas pas tout seul. Je ne te laisse pas aller!'

Un jour, au Cross de Vidy, avec Horst on était à la cantine pour faire à manger pour les bénévoles. On en a causé et il m'a dit: 'Écoute, moi je suis dans un groupe du Club Alpin Suis-



Marianne et Fritz Burgener: comme un air de liberté...

se ça s'appelle les Jeudistes. Si t'es intéressé, je t'envoie le programme et puis tu regardes.'

J'ai commencé au mois de mars 2019. Et puis, je n'en suis pas resté là et j'ai gradé depuis!» dit-il avec un éclat de rire.

Je suis extrêmement actif, – je dois arriver à 120 courses je crois... avec la coupure de la pandémie - mais encore comme organisateur de courses et second du Président au Comité. Chez les Jeudistes, j'aime bien les marches que nous faisons, la camaraderie et je découvre avec tant de plaisir des paysages que je ne connais pas. En fait, des endroits super! Je trouve cet amalgame extraordinaire!»

Fritz le cartographe

Et il y a aussi le côté sportif. Fritz est toujours tout devant: «Je vais un peu trop vite mais ça va aussi ralentir, ne vous en faites pas. D'ici dix ans, je n'irai plus aussi vite. (rire) Je peux donc rassurer les Jeudistes!

J'espère que cela continue comme ça et que de nouveaux membres nous rejoignent, que l'on reste toujours une équipe chouette, alimentée par l'amitié et que l'on continue à faire de belles randonnées tous les jeudis!

J'aime bien regarder les cartes et trouver des nouveaux parcours, des nouveaux trajets pour les Jeudistes quoi! J'aime bien. En fait, je suis passionné. D'ailleurs, je guide un autre groupe, où Marianne s'entraîne, composé de six, sept couples. On va marcher tous les mardis après-midi. Et j'en suis un peu le coach!

Lots d'esprit constructif

Les hobbies? C'est la marche à pied en été et le ski en hiver. Par contre, je ne suis pas un grand lecteur et suis peu un bricoleur... quand il y a les petits-enfants, de temps en temps on bricole à la construction de jouets.»

Pour sûr que depuis ton arrivée au sein des Jeudistes en 2019, tu n'as eu de cesse, Fritz, de mettre en pratique nombre de tes innombrables qualités. Tu es pour nous un superbe exemple de camaraderie, un Jeudiste qui apporte avec générosité des lots d'esprit constructif sans omettre ton implication si motivée grâce à ta créativité et à tes talents d'organisateur.

Comme on le dit à Zell: „e herzliche Dank ond Huet ab!“=«Un merci cordial et chapeau bas!»



*Je dirai toujours:
il faut oublier le passé
et regarder en avant.*



Celles que vous n'avez pas (encore) entendues...

Jean-Pierre Locatelli

Le président de la chorale demande à Oin-Oin s'il participera à la sortie du week-end suivant. «Je voudrais bien, mais ma femme ne sera pas d'accord. J'ai une moitié beaucoup trop entière.»



La pleine lune, c'est un croissant qui devient brioche.



Oin-Oin crie à une dame âgée: «Attention, on vient de repeindre le banc.»

Elle s'assied et met une main à l'oreille.

«Comment?»

Oin-Oin répond: «En vert»



«Les ordinateurs de la prochaine génération seront tellement intelligents que nous aurons la chance s'ils nous acceptent auprès d'eux comme animaux de compagnie.»

(Marvin Minsky)



Les hommes c'est comme les comptes en banque, s'ils n'ont pas beaucoup d'argent, ils ont peu d'intérêt.



Oin-Oin:

- J'ai des meubles remarquables!
- De quelle époque?
- Quand j'avais de l'argent.



Le comble du menuisier: déposer plainte auprès du parquet.



Sur un navire: «Savez-vous nager?»

«Non, mais je sais crier au secours en neuf langues.»



Une jeune fille un peu naïve est invitée dans un restaurant chic. Ne sachant pas ce qu'est le caviar, elle s'adresse discrètement au garçon qui la sert. Il lui répond: «Ce sont des œufs d'esturgeons.» «Alors mettez-en deux.»

Toto dit: « Mon Grand-Papa met un billet de 20 francs sous l'oreiller pour que la souris lui rapporte ses dents.»



Le succès pour une araignée: exposer une toile au Musée du Louvre.



Toto a la grippe. Quand le docteur a fini de l'examiner, Toto lui demande: «Docteur, je vous promets d'être courageux, dites-moi la vérité! Quand dois-je retourner à l'école?»



Sans cesse dérangé, Winston Churchill a décidé d'ôter ses initiales sur la porte de son bureau.



«Si vous avez perdu au Tiercé, vengez-vous. Mangez du cheval.» (Pierre Dac)

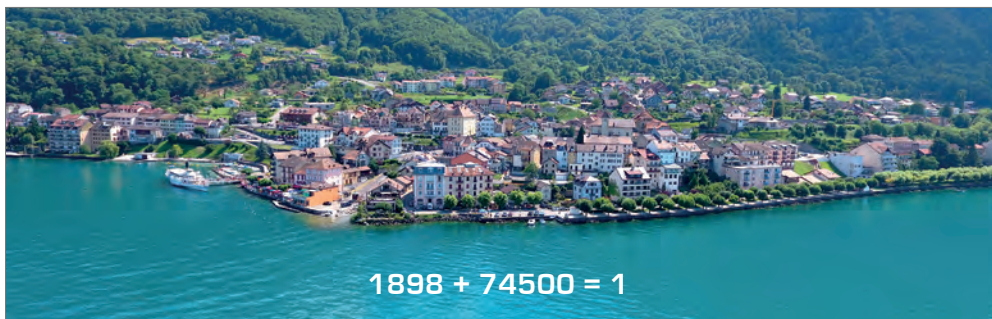


Deux puces vont se promener. L'une demande à l'autre: «On part à pied ou on prend un chien?»



«L'argent ça va, ça vient, mais quand ça vient, ça va.» (Smaïn)





Werner Haefliger

La région lémanique, d'une beauté exceptionnelle, renferme une pépite: Saint-Gingolph, unique au monde avec ses 1'800 habitants répartis sur deux pays et deux communes mais dans un seul village où chacun a des attaches de part et d'autre de la frontière étatique et où souffle un esprit de solidarité hors du commun.

Les Jeudistes affectionnent Saint-Gingolph, lieu de départ, de passage ou d'arrivée de nombre de leurs courses depuis des lustres. Il était grand temps que les *Jeudistes* s'arrêtent en ce lieu avec le privilège d'être accueillis par deux personnages exemplaires d'engagement bi-national:



Joël Grandcollot, Adjoint à la Maire de 74500 Saint-Gingolph France en charge du Développement



Vincent Moulin, Municipal de 1898 Saint-Gingolph Suisse en charge de l'Aménagement du territoire.

En 1569, le Traité de Thonon entre l'Évêque de Sion, Mgr Hildebrand de Riedmatten et le Duc de Savoie, Emmanuel Philibert place la

frontière sur le cours de la Morge au milieu du village. Saint-Gingolph est une seule commune, à moitié sur la Savoie et sur le Valais avec une seule autorité administrative.

«La Haute-Savoie n'est pas encore française ni le Valais un canton suisse, donc ce sont deux duchés différents», remarque Joël Grandcollot. «Saint-Gingolph est séparé administrativement quand Napoléon crée les départements français au début du XIXe siècle, avec d'un côté, le Département du Simplon et de l'autre celui du Léman. À partir de ce moment-là, il y a deux communes de Saint-Gingolph. Mais les liens étroits et le vivre ensemble ne sont en rien affectés.»

La tragédie de Saint-Gingolph

Dans des circonstances dramatiques, cette formidable force d'union sera démontrée pendant une page sombre de l'histoire de la commune: la tragédie de Saint-Gingolph, nom donné aux événements des 22 et 23 juillet 1944 liés à la Seconde Guerre mondiale.

Ils se déroulent dans la partie française occupée par les Allemands. Au départ, une opération de la Résistance française ratée contre les forces allemandes du village.

Elle est suivie d'une violente répression de la part de SS, à commencer par la mise à feu de nombreux immeubles.

Les autorités de Saint-Gingolph Suisse font abstraction des ordres reçus de Berne.

Elles n'hésitent pas à ouvrir la frontière car prise de panique, la population française la franchit en masse et sera accueillie à Vevey.



Joël Grandcollot et Vincent Moulin (1^{er} rang) Géraldine Pflieger, Maire de Saint-Gingolph France et Werner Grange, Président de Saint-Gingolph Suisse avec l'affiche des festivités du 450^e anniversaire du Traité de Thonon et d'amitié franco-suisse en 2019

Malheureusement huit personnes ne peuvent pas s'enfuir et six – y compris l'Abbé de la Paroisse et un handicapé – sont fusillés par les Allemands sur la Place du Village.

Les souffrances de la tragédie de Saint-Gingolph restent profondément enracinées dans l'âme du village et ne font que raffermir la force d'union des deux entités gingolaises.

Des dégâts par millions

Dans un tout autre registre, Saint-Gingolph connaît une catastrophe naturelle d'une ampleur impressionnante le 2 mai 2015. Du jamais vu! 72 heures de pluies torrentielles génèrent des glissements de terrain importants au Frenay, lieu et surtout restaurant – désormais clos - bien connu des Jeudistes!



La Morge en furie ne connaît plus de frontière!

«Tout est arrivé en bas dans une Morge en furie», commente Vincent Moulin. «Il y avait une espèce d'entonnoir à l'embouchure de la Morge. La boue a tout bloqué. Les dégâts – chiffrés en millions de francs – sont les plus importants du côté suisse. Les deux restaurants du bord du lac ont été détruits et fermés durant deux ans. Les importants travaux de reconstruction, achevés fin 2022, ont supprimé l'étranglement et corrigé le lit de la Morge.»

Mais à quelque chose bonheur est bon. En effet, cette crue engendre la construction du magnifique Pont de l'Amitié, qui permet d'enjamber la Morge au bord du lac.



Jour de fête pour l'inauguration du Pont de l'Amitié

Il a remplacé le pont qui avait créé le bouchon. Il y a d'ailleurs quatre autres ponts de passage entre les deux parties du village: celui de la route avec la douane, un petit passage piéton au sommet du village, le pont des CFF et le pont du Moulin (XVI^e siècle).

Tout ou presque qui peut l'être est unifié

Les deux entités communales travaillent main dans la main. Il est intéressant de noter que côté français, le bâtiment se dénomme Mairie et du côté suisse Administration communale.

«Dès qu'il possible de mettre en place des projets conjoints, cela se fait», affirme Joël Grandcollot. «Deux fois par année (mai et novembre), une séance plénière et décisionnelle rassemble les deux conseils communaux. Une année c'est la France qui organise, une année c'est la Suisse.

Et puis pareil, on a une soirée des vœux conjointe au mois de janvier pour présenter les vœux à la population. Et là aussi, une année côté suisse, une année côté français.»

Personnes et partis...

Il est évident que certains domaines sont séparés. Chacun balaie devant sa porte non seulement pour la voirie mais aussi pour l'eau, les écoles, l'électricité, la finance, le gaz, la Police, la politique, la Poste et la santé.

Petit détail cocasse: trois dentistes sur Saint-Gingolph France, aucun sur Suisse. Cherchez l'erreur...

En ce qui concerne la politique, Joël Grandcollot explique: «Côté français, pas de partis. On élit des personnes alors que du côté suisse ce sont des partis». «Ça c'est sûr!», ajoute en souriant Vincent Moulin.



«Même si on a essayé de faire une liste sans parti, on s'est rendu compte que les anciens votaient pour des partis. C'est un peu navrant et désolant dans ce genre de petit village. Mais c'est encore souvent le cas en Suisse.»

Pour le reste, c'est un seul village! Il y a des gens qui habitent en Suisse et qui sont nés du côté français et le contraire! Tout est mélangé. «Ma femme est française», nous dit Vincent Moulin. «Son Papa habite côté français et sa Maman habite côté suisse.»

Joël Grandcollot ajoute: «Autre élément intéressant, les noms de famille: Cachat, Deriva (un peu plus côté valaisan), Crettenand, Forney et même des Monnet d'Isérables! Le nom de Grandcollot n'est pas du lieu. Je suis un étranger intégré!» «On est des robots! Ce sont des gens qui ont toujours habité à Saint-Gingolph mais qui ne sont pas bourgeois...Et j'en suis aussi un!», surenchérit Vincent Moulin.

En parlant de bourgeois, une Société bourgeoise regroupe une vingtaine de familles. Saint-Gingolph en dispose d'une comme dans pas mal de communes en Valais, mais pas en France, c'est un cas unique!

Venons-en aux associations – une vingtaine – où absolument tout est lié.

Et on commence par la Société de Développement, le Sauvetage et la fanfare. Son nom est «Les Enfants des deux Républiques». Elle fête ses 125 ans cette année. Elle répète côté suisse. Elle est affiliée à la Fédération des Musiques suisses et à la Fédération des Musiques françaises.



2 Républiques, 1 fanfare!



Concert de la fanfare sur les quais de Saint-Gingolph

On continue avec les pompiers: «Il y a un corps de sapeurs-pompiers du côté suisse avec un CSI (Centre de Secours et Incendie)

du Haut-Lac basé à Vouvry», nous apprend Joël Grandcollot. «Il y a toujours une antenne et un camion à Saint-Gingolph. Et c'est vrai quand il y a un problème côté français, si les pompiers suisses peuvent être les premiers sur les lieux – et c'est dans la grande majorité des cas – ils font usage de leurs adaptateurs pour les bornes hydrantes. Tout est prévu!»

Passons à la Paroisse catholique dont la belle église est sise dans la partie française. Elle est rattachée à l'Évêché d'Annecy. Le cimetière est également en France.



L'église de Saint-Gingolph (1772) en style néo-classique sarde

Le stade de football est du côté suisse. «Village unique, équipe unique» telle est le slogan du FC Saint-Gingolph dont les équipes évoluent dans le Championnat valaisan.



Le logo du club est un bel exemple de l'esprit franco-suisse unique qui règne à Saint-Gingolph.

Quel beau symbole gingolais!



Le stade de football L'Herbette et son décor majestueux

Le fruit emblématique

La troisième fin de semaine d'octobre est marquée par la Fête de la Châtaigne, événement réputé qui attire la grande foule.

La châtaigne est d'ailleurs le fruit emblématique de la commune, puisqu'à l'époque du Traité de Thonon, Saint-Gingolph est la plus grande châtaigneraie d'Europe. C'est le garde-manger des Gingolais pendant des siècles!

«Un projet ambitieux de réhabilitation de cette châtaigneraie a été lancé en 2018», commente Vincent Moulin. «Quatre ans plus tard, on a déjà 7,5 hectares de forêt qui ont été réhabilités – ‘mis en lumière’ selon la terminologie sylvestre. On a retrouvé des châtaigniers qui étaient là d'origine. On a enlevé toutes les essences qui ne sont pas des châtaigniers, puis défriché et enfin replanté des châtaigniers qui sont greffés.



Des dizaines de bénévoles œuvrent dans la châtaigneraie.

Chaque châtaignier peut être parrainé. Cela marche pas mal avec déjà une bonne centaine de donateurs du Valais, de Vaud et de Haute-Savoie (1'000 frs/arbre). Le comité de pilotage s'engage à l'entretenir pendant dix ans.

De plus, si les parents en font la demande, un châtaignier – greffé et planté - est offert à chaque nouveau-né de Saint-Gingolph.»

Des galopins qui s'enchaînent

Saint-Gingolph possède maints restaurants dont «Le Rivage» ou «Chez Momo», réputé pour ses filets de perche (qui ont d'ailleurs fait saliver les Jeudistes au printemps dernier) et un établissement gastronomique «Les Ducs de Savoie» présent dans le Guide Michelin. Mais aucun ne sert la brisolée en saison... «C'est une très bonne question!», nous lance Vincent Moulin qui ajoute: «Et puis, j'aime bien faire la tournée des commerçants lors de l'apéro. S'il me fallait en choisir un ce serait chez Fred, au Café de la Navigation. Un vrai bistrot à la française où les tournées de galopins peuvent s'enchaîner à une vitesse folle!»

Perles d'écailles

Et maintenant une autre curiosité: l'industrie des perles du lac qui s'est relancée. Dans les années 60, quatre petites fabriques locales produisent des perles – donc des bijoux – à partir d'écailles de poissons du Lac Léman.



«La Perle au lac», l'une des quatre boutiques gingolaises

Quatre boutiques sont souvent prises d'assaut par des centaines de touristes en provenance des palaces de Montreux pour venir acheter des bijoux pas trop cher qui ressemblaient à des vrais. Au début des années quatre-vingt, le boom de la perle de culture à l'étranger a raison de cette activité. Et puis là, il y a cinq ans, quelqu'un à Saint-Gingolph a retrouvé la recette de fabrication et a démarré la production et la vente.

Le goût de bouchon gingolais

Passons maintenant à un problème capital: le trafic. Joël Grandcollot: «On est sur du 10'000 à 12'000 véhicules quotidiens – la plupart de frontaliers. Avoir un poste de douane au plein milieu du village n'est pas le plus pratique. Quasiment tous les jours, entre 6h30 et 8h30, les bouchons de plusieurs kilomètres s'étirent jusqu'à Meillerie. Et dans l'autre sens, scénario identique depuis Le Bouveret entre 16h.30 et 18h.30.

Cela pose des problèmes, à la fois de sécurité - l'arrivée des pompiers côté français est perturbé - et de ponctualité car régulièrement les instituteurs qui viennent travailler à Saint-Gingolph France, se retrouvent bloqués dans les bouchons et ne sont pas là pour accueillir les enfants.»

Vincent Moulin: «La route n'absorbe plus le trafic qui est le seul moyen de venir en Suisse et de la quitter à cet endroit. On veut proposer autre chose que la voiture. Avant on parlait de

machins ceci, de machins cela. Ça ne joue pas! Personne n'y croit. Dans la coopération entre la Suisse et la France, il faut trouver des solutions qui sont pragmatiques avec l'environnement de la montagne et sur le long terme.»

Joël Grandcollot: «La priorité est de développer les transports en commun. Les nouveaux projets ne sont plus routiers mais le développement du chemin de fer pour rabattre un maximum de frontaliers sur le train.

À partir de ce mois de décembre 2022 côté français, on va déjà assister à la mise en place d'un nouveau réseau de bus avec plus de relations vers Évian-les-Bains et Thonon-les-Bains (ndlr: Voilà qui va plaire aux Jeudistes, eux qui, ce printemps, ont attendu en vain un bus à Évian-les-Bains pour Meillerie qui n'est jamais arrivé). Au final, ouvrir la ligne de chemin de fer s'avère la solution la moins chère, la plus facilement réalisable et la plus pratique.»



Le projet est déjà prêt à être défriché!

Le projet de remise sur les voies du chemin de fer du Tonkin entre Saint-Gingolph et Évian-les-Bains fait partie des arlésiennes du Chablais. Mais désormais il est plus que jamais d'actualité.

Vincent Moulin: «D'ici 2028, on est bon! Les deux pays ont réussi à s'accorder pour voter un budget. C'est remonté jusqu'à Paris et à Berne. C'est inscrit dans les deux calendriers. Il a fallu mettre au diapason deux pays car bien sûr la Suisse est partenaire. Les études sont en cours de finalisation pour une consultation côté France prévue en 2023. Les travaux, qui devraient durer 18 mois, pourraient être entrepris en 2028.»

L'estimation du projet est d'environ 190 millions de francs suisses.

Une qualité de la vie franchement franchement pas mal

Finalement, la qualité de la vie à Saint-Gingolph prend plusieurs visages. Joël Grandcollot et Vincent Moulin sont à l'unisson: «La chance que l'on a, est celle d'être coincés entre le lac et la montagne. On ne peut pas devenir une ville. On est obligé de rester un village et l'on garde notre esprit de village ce qui est très important.»

Saint-Gingolph dispose aussi d'un splendide Musée des Traditions et des Barques du Léman. Le quartier historique au cœur du village avec son magnifique château et c'est ici que tout se passe: les fêtes, les marchés franco-suisse mais aussi les départs des principaux cortèges ou encore les mariages civils dans la magnifique salle du billard au château. «On aime dire qu'on danse au moins une fois par mois à Saint-Gingolph», dit en souriant Vincent Moulin.

Il ajoute: «On a un environnement qui est juste exceptionnel. En été, on peut le matin aller manger du fromage dans nos alpages et l'après-midi aller se baigner au bord du lac. L'hiver, on est à 20 minutes des premières stations de ski. On est donc, franchement, franchement pas mal!

Je fais beaucoup de montagne. On a le valon de Novel (ndlr: bien connu des Jeudistes!) - absolument vierge d'installations - et très sauvage. En été, il y a beaucoup de choses à faire. Notre commune passe à quelques mètres du sommet du Grammont. En hiver, c'est passionnant.

Au niveau alpinisme, il y a plein, plein de coins à aller 'gratter', à aller skier. Mais c'est très, très raide! C'est un spot qui commence à être de plus en plus connu.

Il y a beaucoup de Vaudois d'en face qui viennent d'ailleurs. On voit l'évolution en dix ans. De moins en moins, on fait la trace en premier! On a aussi de belles perspectives sur la lac donc on ne va pas forcément plus loin.»

Et pourquoi, irait-on plus loin que Saint-Gingolph, la perle indivisible unique au monde?

Robert Lardet: le clubiste passionné de cabanes

Werner Haefliger

Homme de la nature, passionné par la montagne et surtout l'organisation des cabanes, Robert Lardet a été un membre très actif au sein de la section des Diablerets dont il a été membre pendant près de 70 ans. Il s'est éteint paisiblement à l'âge de 93 ans le 29 août 2022.

Né le 1^{er} avril 1931, Robert a passé la majeure partie de sa vie dans le monde de l'horticulture et pas n'importe lequel: celui de son Papa, Charles Lardet (1891-1955). Ce dernier a été l'une des figures les plus marquantes en Suisse romande comme horticulteur et architecte-paysagiste.

Il était surnommé le «botaniste» par ses pairs, par rapport à ses connaissances et à sa capacité d'acclimater nombre de plantes qu'il avait recueillies lors de ses nombreux voyages dans les principales montagnes en Europe. Parmi ses réalisations les plus connues, le jardin de Derrière-Bourg à Lausanne que chaque Jeudiste connaît.

Un employé fidèle

Robert est le fils de Marie-Thérèse Miéville que Charles Lardet épouse en 1924. Il est le frère de José. Il épouse Jacqueline en 1959.

À la mort inattendue de Charles en 1955, José reprend la direction de l'exploitation sise à l'Avenue du Temple à Lausanne. Robert sera l'un des 60 employés, fidèle et enthousiaste au service de son frère et son entreprise. Il finit sa carrière professionnelle comme chauffeur-livreur pour une laiterie du Mont-sur-Lausanne.

Une fidélité de presque 70 ans

«Le Club Alpin Suisse c'était sa vie!», affirme Serge Giroud, son ami et Membre d'Honneur de la section des Diablerets. «Cette passion de la montagne lui a été bien sûr transmise par son Papa.»

«Robert a fait partie du CAS pendant presque 70 ans», se rappelle la mémoire des Jeudistes François Gindroz. «Il était un grand ami d'André Perret, très engagé dans le CAS depuis le décès de son fils. C'était un membre généreux, un bon exécutant. Un vrai bénévole très actif.

Il l'a démontré tout d'abord dans le cadre du groupe de skieurs, puis pour la section des Diablerets.»

La liste est longue: membre de la commission des chalets, de celle des courses, des postes de secours et finalement préposé de la cabane Barraud et préposé adjoint de la cabane du Mountet de 1981 à 1992.

En fait, «la cabane, c'était son truc», conclut François. «Robert était le trait d'union entre le gardien de la cabane et et la section.

Il s'occupait de tous les problèmes liés à l'ouverture et la fermeture de la cabane. Il montait souvent à pied, même lorsqu'il était plus âgé. Il était en charge de la logistique du ravitaillement par hélicoptère et autres. Il a travaillé à la réalisation du Sentier du Mountet dont j'ai été le maître d'œuvre (cf. numéro 100/Automne 2019 des *Jeudisteries*).

Et bien sûr, ce n'est fini, puisqu'en 1995, Robert entre chez les Jeudistes!

Simple et jovial, Robert laisse le souvenir d'une personne très avenante et qui aimait offrir la raclette dans son chalet de Grimentz.»



Robert Lardet comme beaucoup de Jeudistes l'ont connu: simple et jovial.

Celui qui connaissait chaque caillou des Grisons

Werner Haefliger

En ce mercredi 7 septembre 2022 à la Chapelle Saint-Roch à Lausanne, c'est avec infinies émotions et tristesse que sa famille, ses amis et de nombreux Jeudistes ont dit un dernier au revoir à Rolf Müller. Homme apprécié de tous, guidé par la Gentillesse et la Générosité avec un G majuscule, il a été foudroyé en quelques mois par la maladie – un véritable tsunami selon les médecins qui l'ont soigné - que son énorme courage et optimisme n'ont pas réussi à endiguer.

Rolf est né le 29 octobre 1946 à Lucerne, où ses parents sont boulangers-pâtisseries. Il a une sœur cadette, Heidi, décédée en 2015 déjà.

Comme il se montre un peu turbulent pendant sa jeunesse, ses parents le placent en internat. Et pas n'importe lequel: un internat de Jésuites. «La crème de l'enseignement» comme aimait à le répéter Rolf. Cet environnement lui ouvre de nouvelles et belles perspectives qui l'accompagneront toute sa vie. Il y découvre la musique classique et le piano.

Au terme de sa scolarité, il entreprend un apprentissage de mécanicien, suivi d'études à l'École de commerce de Lucerne, ponctuées par un Diplôme commercial.

Cette formation complète est la clé qui lui permet d'ouvrir la porte des ascenseurs Schindler où il effectuera toute sa carrière professionnelle.

„Aufwärts, aufwärts, aufwärts“=«Vers le haut, vers le haut, vers le haut» est le slogan de Schindler pour son personnel. Il lui permet d'atteindre l'étage supérieur en qualité de Team Leader, à la tête d'une équipe de 18 personnes à Lucerne.

Il aime son travail et son entourage le lui rend bien en appréciant son calme, sa confiance et bien sûr son professionnalisme.

Ursula et Regula

Rolf rencontre et se marie avec Ursula qu'il aura le chagrin de perdre suite à une maladie, elle aussi incurable.

Durant toute sa vie, il est fasciné par la nature. En 1996, il s'inscrit à un trekking dans les Pyrénées. Pendant cette belle expédition, son chemin et son regard croisent ceux de Regula König, autre femme d'exception qu'il reverra à son retour lors d'innombrables allers-retours entre Lucerne et Lausanne.

Comme le but de Rolf est de venir s'installer à Lausanne, il n'a pas un autre choix que d'apprendre le français. Avec un collègue, il s'inscrit à des cours privés dispensés par un professeur de Paris. En se stimulant mutuellement, et au bout de deux ans seulement, ils obtiennent tous deux le DELF (Diplôme d'Études en Langue Française).

Et le voilà prêt pour venir s'installer à Lausanne! Après quelques mois de recherches, Regula trouve un appartement à Lausanne qui plaît de suite à tous deux.



En 2009, il passe la bague au doigt de Regula à Lausanne.

Ils vivent de lumineuses années de bonheur: «Rolf a été l'amour de ma vie», souffle Regula avec des sanglots dans la voix. «Nous avons beaucoup voyagé et partagé tant de beaux moments ensemble. Aujourd'hui, le vide de Rolf est immense, il me manque dans chaque centimètre à la maison malgré un magnifique soutien de la part des amis.»

Amoureux des Grisons

Avant son entrée chez les Jeudistes, Rolf n'est pas un inconnu au sein du Club Alpin Suisse. Avec son épouse Ursula, il est très actif et participe entre autres, avec un guide, à la mythique traversée grisonne de la Palü (13 h).



«Fréquemment dans les Grisons dans son enfance, pays de sa belle-maman, Rolf connaissait ce canton comme sa poche. Il en connaissait chaque caillou!», poursuit Regula. «Son regret a été de ne pas pouvoir y organiser une Semaine clubistique à Pontresina avec comme base le magnifique 'Engardinerhof'.»

Foituuure... portaiiil

Rolf rejoint les Jeudistes en 2012. Il effectue 304 courses, la dernière datant du 24 mars 2022 (Les nivéoles) avec le groupe B, quatre jours seulement avant la terrible annonce de sa maladie.

Fidèle parmi les fidèles des Semaines clubistiques et autres événements jeudistiques, il a marqué notre Amicale, à laquelle il a apporté sa riche personnalité.

Il était aussi prévenant, en particulier avec ses «foituuure» et «portaiiil», mises en garde sonores uniques qui nous manquent déjà tant... tout comme l'odeur des volutes de fumée de sa pipe, qu'il ne manquait pas d'allumer pendant les pauses banane et après les pique-niques.

Quatre à cinq livres par mois

Au chapitre de la table, il était un épicurien: il aimait partager un bon repas arrosé d'un vin de belle cuvée.

De manière générale, Rolf était un esthète qui aimait les belles choses. Il était fasciné par la langue française qu'il perfectionnait de manière assidue à raison de deux heures d'études quotidiennes, au travers de nombreuses rencontres – y compris bien sûr au sein des Jeudistes - et de la lecture de quatre à cinq livres par mois, en français!

Modèle de modestie et d'humilité, Rolf était positif, lui qui savait porter des regards généreux et apaisants sur son entourage à qui il apportait la paix.

Rolf, tu es et sera le grand absent de nos courses. Merci pour tout ce que tu nous as offert pendant ces années malheureusement trop courtes.

Nous n'oublierons jamais ta bonhomie et ton sens du partage.



Notre Jeudiste de Genève

Werner Haefliger

Is étaient nombreux les Jeudistes, parmi la centaine de personnes présentes à Montoie en ce 14 octobre 2022, à être venus témoigner une dernière fois, avec beaucoup d'émotion, leur attachement envers leur ami et compagnon de route Albert Bozzini emporté par une crise cardiaque.

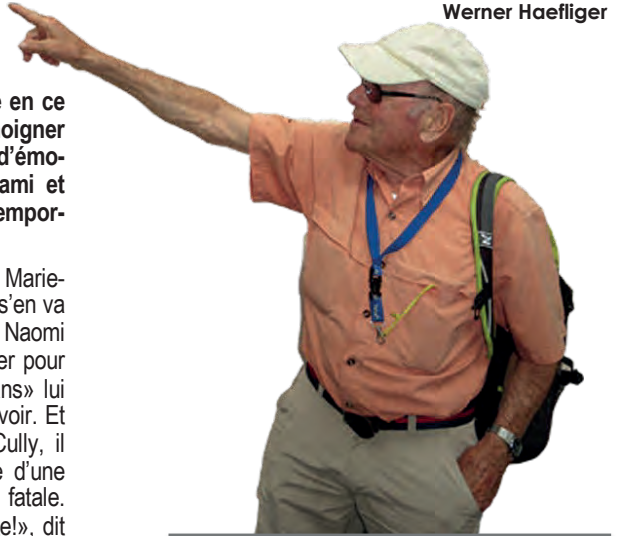
En ce dimanche 9 octobre 2022, Marie-France Marteau, la compagne d'Albert, s'en va visiter son fils Stéphane et sa petite-fille Naomi du côté de Cheyres. «Je vais en profiter pour aller chercher un resto pour mes 90 ans» lui lance Albert. Ce sera son dernier au revoir. Et effet, arrivé sur la Place d'Armes à Cully, il s'assied sur un banc où il est victime d'une violente crise cardiaque qui lui sera fatale. «Quel vide, il s'en est allé bien trop vite!», dit Marie-France avec une grande émotion, elle pour qui c'est le deuxième deuil en 2022 après celui de sa petite-fille Léa.

Albert se savait vulnérable, lui qui avait subi un triple pontage coronarien. «Il est parti comme il l'a voulu», nous dit Marie-France. «Il ne voulait pas souffrir. Il ressentait qu'il n'en avait plus pour très longtemps à vivre. D'ailleurs, il disait: 'Lors de mes funérailles, faites la fête! Amusez-vous!' Nous ne nous sommes pas amusés mais l'ambiance du souvenir d'Albert avait quelque chose de convivial le 14 octobre dernier.»

Splendides souvenirs

Albert est né le 19 décembre 1932 au Petit-Lancy. Pour maints Jeudistes, ce lieu remémore de splendides souvenirs d'une course qu'Albert avait organisée de main de maître en 2014 entre ville et campagne sur les lieux de son enfance: Lancy-Pont Rouge-Bernex par le Signal de Lully avec son étonnant panorama des campagnes genevoise et française et des magnifiques vignobles genevois.

Albert fréquente l'école primaire et secondaire à Genève où il entreprend un apprentissage de mécanicien sur machines à écrire chez NCR. Puis, il est transféré à Zurich où il effectue la grande partie de sa carrière.



«Une belle époque! Une bonne équipe!», se souvient Marie-France. «Il doit quitter NCR suite à une restructuration et finit sa carrière à l'Office des Impôts vaudois. En fait, c'est un ami du CAS qui lui a entrouvert la porte.»

Albert a trois enfants, une première fille Michèle – qui a travaillé à la Confédération et deux jumeaux: Alain, colonel à Moudon et Eveline, ostéopathe.

«Nous avons fait tant de choses ensemble! C'était un homme extraordinaire! Notre dada: le ski de randonnée», continue Marie-France.

«Nous nous sommes rencontrés au CAS en 1981. Nous étions tous deux adeptes d'alpinisme. Lorsqu'il était jeune, Albert a gravi le Salève à plusieurs reprises! Mais si j'ai pratiquement escaladé tous les hauts sommets suisses, Albert ne pouvait pas monter très haut de par ses problèmes de santé. Il ne pouvait pas dépasser 2'000 mètres d'altitude.

Nous avons donc fait beaucoup de peau de phoque et de ski de randonnée.»

Albert rejoint la section des Diablerets en 1980. Il est très actif et l'une des chevilles ouvrières au sein du GSD (Groupe de Skieurs) et l'une de ses disciplines favorites est bien sûr le ski de randonnée.

Albert a été un membre enthousiaste et compétent au sein de la section des Diablerets. Il est prévôt et membre de la commission d'alpinisme de 1987 à 1989, avant de devenir préposé du chalet Lacombe à la Pierre du Moëllé et de rejoindre ainsi la commission des chalets du GSD. Suite à la dissolution de ce dernier, Albert est un fidèle des sorties des anciens de la gym.

Albert et Marie-France rejoignent les Mercredistes en 1999 avant qu'Albert n'entre aux Jeudistes en 2004 où il participera à 285 courses.

Albert était un passionné de la nature et des paysages. Il aimait les fleurs et partir à la cueillette des champignons. Il a d'ailleurs réalisé de splendides photos et... un sublime reportage *Mon herbier* publié dans le numéro 94 (Juin 2016) des *Jeudisteries*.

Mais Albert aimait aussi les voyages lointains, à commencer par les croisières. «Nous en avons effectué une dizaine», nous dit Marie-France. «Mais il préférait rester à bord!

C'était un sportif complet. Outre la montagne, sa passion était le vélo. Que de kilomètres n'avons-nous pas parcourus ensemble, en Autriche, en Allemagne, en France, en Italie, en Hongrie et aux Pays-Bas.

Que des beaux souvenirs!»



Albert Bozzini connaissait toujours le bon chemin à emprunter, en particulier en «ses» terres genevoises en 2014.

Dans un tout autre domaine, il était un adepte d'Avivo (ndlr: association solidaire et engagée qui défend les intérêts et les conditions de vie des retraités). Il participe à nombre de leurs activités, tels les visites de musées, la brisolée et les voyages, la dernière ayant eu comme but le lac du Bourget.

Albert était aussi un mélomane de musique classique, un expert en sudoku et un joueur de yass averti qui participait régulièrement aux joutes de yass de haut niveau des retraités pulliérans.

Nous laisserons le mot de la fin à François Gindroz, ancien Président de la section des Diablerets. Il est sans doute l'un des Jeudistes l'ayant le mieux connu: «Alberto, car tel était son surnom, nous laisse l'image d'un ami jovial, souriant et ouvert. J'ai fait passablement de peau de phoque avec lui et Marie-France.

Et toujours dans la bonne humeur!»

« Avec un ami à ses côtés,
aucune route
ne semble trop longue.

Albert était un très agréable
compagnon de route,
toujours rieur et émerveillé
par la nature
et les œuvres de l'homme.

Et si le temps n'était pas radieux,
son visage l'était.

S'agissant des compagnons
qui espacent leurs participations
jusqu'à ne plus venir
aux courses d'un jour
où chaque Jeudiste
a le vivre et le couvert,
les pensées qui nous viennent
à leur souvenir sont ce que
nous aimions à leur compagnie.

Les doyens sont comme les Rois,
ils ne meurent pas;
leur absence même
ne laisse pas de place vacante.
Sans doute ont-ils des successeurs,
mais pas de remplaçants!

Bernard Joset

50 ans de Club Alpin

Jean-Pierre Paschoud

50 années d'activité à la section des Diablerets signifient pour moi de nombreuses courses en montagne et de multiples séjours en cabanes. Ce sont aussi quantité de souvenirs que j'ai toujours beaucoup de plaisir à évoquer.

Au milieu du siècle dernier, la section des Diablerets du CAS réunissait – contrairement à ce que son nom suggère – des citoyens amoureux de la montagne.

Dans le public, son image était quelque peu élitiste! Pas mal de membres exerçaient des professions libérales, étaient enseignants ou chefs d'entreprise.

S'inscrire au Club Alpin de Lausanne impliquait une démarche pleine de rituels. Il fallait d'abord passer un vendredi soir au stamm hebdomadaire de Beau-Séjour et fran-

chir les escaliers menant à une salle enfumée, pleine de messieurs dont la moitié jouait aux cartes dans un intense brouhaha.

Les candidats étaient alors pris en charge par un membre du comité, accueillis à une table où on leur expliquait la procédure d'admission, notamment la nécessité d'avoir deux parrains. Ces derniers devaient se porter garants de l'aptitude des nouveaux à devenir clubiste et les guidaient dans leurs premiers pas de montagnard.

Ce rite du parrainage fut aboli dans les années huitante suite à la «démocratisation» du CAS et de l'admission des femmes. Après l'entrée des dames au CAS, il se racontait alors que des médecins recommandaient à leurs patients et patientes souffrant de solitude sociale ou de manque d'exercice, de s'acheter un chien ou de s'inscrire au Club Alpin.



Jean-Pierre Paschoud à l'heure de rédiger ses souvenirs...

L'afflux d'infirmières québécoises au CHUV n'était, semble-t-il, pas étranger à la réputation d'agence matrimoniale qui caractérisait la section des Diablerets.

Reçu comme membre en même temps qu'un ami, nous nous sommes inscrits à une première course d'initiation avec une certaine appréhension. Nous avons en effet l'habitude de prendre une bouteille dans le sac lors de nos randonnées.

Comment nos nouveaux compagnons clubistes allaient-ils réagir? Nos doutes se sont heureusement rapidement dissipés lorsque les premiers bouchons sautèrent à l'arrêt pique-nique.

Ayant acquis un peu d'expérience, nous nous sommes lancés dans le tour du Mont-Blanc en six jours.

Pour être sûrs de trouver une place dans les refuges, qui à l'époque, ne disposaient pas de téléphone, nous devions partir au lever du jour pour atteindre le gîte suivant avant 15 heures. Ce qui ne garantissait pas toujours une couchette dans un dortoir. Le refuge Elisabetta dans le Val d'Aoste, absolument surpeuplé, nous a notamment offert une nuit à la belle étoile sur sa terrasse, ponctuée par un réveil précoce dû à un violent orage de grêle.

À l'assaut du Mont-Blanc

Faire le tour du Mont-Blanc nous a ensuite donné l'envie d'aller voir plus haut, sur le sommet! En compagnie du guide Robert Coquoz de Salvan et d'un troisième copain venu se joindre à nous pour réduire les frais, nous avons pris le tramway du Mont-Blanc pour monter au Nid d'Aigle, point de départ de la voie normale.



Le Mont-Blanc: le rêve de beaucoup d'alpinistes

Partis un peu tard, nous sommes arrivés en fin de journée au refuge de Tête Rousse (3'165 m) au pied de l'Aiguille du Goûter.

Et là, un gros problème inattendu!

Malgré la présence du guide, nous essayons un refus catégorique à notre demande d'hébergement. Seule solution envisageable: continuer jusqu'au refuge du Goûter (3'835m).

S'ensuivent alors deux heures de montée à la lampe frontale avec une traversée au pas de course du célèbre et meurtrier couloir du Goûter. Chaque année une demi-douzaine d'alpinistes y est atteinte mortellement par des chutes de pierres.

Nuit dans un frigo

Et là le deuxième problème de la journée: le refuge est plein à craquer, y compris les paillasses sur et sous les tables. Mais cette fois la qualité de guide de Robert Coquoz fait son effet.

On nous propose de passer la nuit dans une ancienne annexe, complètement envahie par la neige. Nous avons donc pu constater qu'une nuit dans un frigo facilite grandement le lever de l'alpiniste!

Le lendemain matin, départ aux aurores pour le sommet, avec un arrêt banane prévu au refuge Vallot (4'362 m) officiellement dénommé «observatoire Vallot». Il s'agit en fait d'un local totalement vétuste servant à la fois de dépôt d'ordures et de toilettes sauvages.

Dernière surprise

Pause écourtée et en route pour le sommet (4'806 m) par l'Arête des Bosses. L'itinéraire est bien marqué par des balises humaines au visage verdâtre.

Généralement, un tiers des candidats au toit de l'Europe restent affalés dans la neige et vomissent tripes et petit-déjeuner.

Une dernière surprise nous est offerte avant de toucher le ciel. Une aile du Constellation d'Air India accidenté en 1950 est toujours plantée dans la neige à côté de la trace. Mais pas de vestige des singes, des diamants et des bijoux que le Malabar Princess était censé transporter!

Arrivés enfin au sommet, une météo extraordinaire: pas de vent ni de nuages.

Un vrai cadeau céleste, complété par un second assez inattendu: fou de joie, un groupe de membres du Club Alpin de Mexico nous donne l'accolade et nous offre à chacun un fanion mexicain à accrocher à nos sacs!



Une météo parfaite au sommet du Mont-Blanc

Mais tout a une fin et la descente par la voie d'hiver du refuge des Grands-Mulets se fait au pas de charge, en zigzaguant au milieu des séracs et des crevasses. En effet, notre guide a rendez-vous à Chamonix avec un nouveau client et il tient à faire une rapide toilette dans le torrent qui lui tient lieu de salle de bain!

Une cabane réputée pour ses fameuses toilettes!

Partis à peaux de phoque à la Pointe de Vouasson avec un groupe mené conjointement avec mon regretté ami Blanc-Blanc, la course risque de mal tourner.



Jean-Pierre Paschoud et Gérard Blanc: quelle fricasse!

Après un départ de la Gouille par grand beau temps en début d'après-midi pour gagner la cabane des Aiguilles Rouges (2814 m), nous fûmes surpris par un épais brouillard au-dessus du Lac Bleu. Arrivés au col qui mène facilement au refuge, une fausse trace nous induit en erreur.

Un quart d'heure plus tard, un vilain doute commence à s'installer. La cabane étant supposée être toute proche, nous lançons des appels et des cris pour alerter le gardien.

Soudain, des voix se font entendre non loin de nous. Quelques instants après nous sommes rejoints par un groupe de skieurs de la section de la Dôle, montés depuis Arolla, eux aussi à la recherche de la cabane! Nous voici donc vingt naufragés des neiges au lieu de huit, entrevoyant sérieusement, la nuit étant tombée, l'idée d'un bivouac dans des conditions inconfortables.

Heureusement, après un bref retour sur nos traces, le bon chemin est trouvé. Nous sommes accueillis par le gardien qui nous attendait anxieusement et gratifiés d'une engeulée mémorable. Tout rentra dans l'ordre à l'apéro!

La cabane des Aiguilles Rouges - que quelques Jeudistes ont pu visiter il y a quelques années lors de la magnifique semaine aux Haudères - était bien connue des clubistes pour ses sympathiques gardiens... et ses toilettes!



La cabane des Aiguilles Rouges

Propriété à l'époque du Club Alpin Académique de Genève, elle était magnifiquement tenue par une famille du Val d'Hérens. Après le souper, mère et fils mobilisaient leurs hôtes pour la vaisselle. Un moment très attendu car les volontaires étaient ensuite récompensés par quelques verres de fendant offerts par la maison!

Les toilettes étaient un fameux sujet de conversation parmi les clubistes.

La cabane se trouvant sur un promontoire rocheux abrupt, les WC furent construits sur un replat quelques dizaines de mètres en contrebas.

En hiver, seul un besoin urgent justifiait leur fréquentation. Il convenait en effet de se rééquiper avec crampons, piolet et lampe frontale pour éviter de glisser dans le vide. Et pour les messieurs, pas question de tricher autour du bâtiment, la neige fondue étant la seule source d'eau potable pour la cuisine!

Un gardien de légende

La cabane de l'A Neuve (2'735 m), au-dessus de La Fouly, et son légendaire gardien Robert Formaz ont fait l'objet de plusieurs chroniques et d'un magnifique reportage télévisé.



La cabane de l'A Neuve perchée sur les rochers.

Construite en 1926 par notre section, elle est restée intacte à part quelques petites améliorations.

Elle est aujourd'hui considérée comme le témoin d'une époque révolue, quand les cabanes étaient des refuges pour les alpinistes et pas encore des auberges confortables pour touristes!

Robert Formaz en fut longtemps le gardien.

Un personnage de légende, membre d'une fratrie de cinq garçons célibataires habitant ensemble dans un chalet familial de Praz de Fort. Un second frère, Edmond, faisait aussi le métier de gardien, alors en charge de la cabane d'Orny.

De multiples anecdotes circulent sur Robert, dont voici quelques-unes vécues en direct.



Montant un jour à l'A Neuve avec mon épouse, nous trouvâmes Robert occupé à couper du bois devant sa cabane avec sa vieille scie.

Il avait en effet toujours refusé la proposition de la section qui voulait lui offrir une tronçonneuse! Nous apercevant, il disparut rapidement après un petit signe de la main. Il réapparut quelques minutes plus tard vêtu d'une nouvelle chemise propre et diffusant une odeur de parfum inhabituelle à cette altitude.

Comme il connaissait mon épouse qu'il avait côtoyée à la commission des cabanes de la section, il s'était en effet rapidement changé et pomponné pour la recevoir dans sa cabane!



Robert Formaz, toujours frais, malgré le poids du bois...

Robert était connu pour sa gentillesse et sa grande disponibilité.

Recevant un matin un téléphone de randonneurs désireux de passer la nuit à l'A Neuve, il leur expliqua qu'il n'avait pas grand-chose à leur offrir à manger le soir: des pâtes ou du riz avec de la viande séchée. Ses futurs clients désirant manger autre chose, il leur proposa des steaks.

Aller-retour impressionnant

Ni une, ni deux, il descendit à La Fouly pour acheter la viande et remonter à la cabane en moins de temps qu'il ne faut pour le raconter.

Tel était Robert Formaz.

Montés une fois juste avant la fermeture automnale avec un groupe d'amis du club, nous lui commandâmes du vin rouge pour le souper. Très mal à l'aise, il s'excusa de ne plus avoir de bouteilles en stock. Mais il nous proposa avec beaucoup d'hésitation son propre vin, en espérant que nous l'aimerions.

Propriétaire d'une vigne en plaine, il transportait en effet chaque année un tonnelet de son gamay pour l'été. Inutile de dire qu'après trois mois passés à la cabane, le fond avait un goût plus proche du vinaigre que du vin.



La légende de la cabane de l'A Neuve



Ce qui ne nous empêcha pas de passer la soirée tous ensemble à trinquer à la fin de la saison, en le remerciant pour sa générosité.

La cabane ne disposait que d'une cuisine rudimentaire, avec un petit évier dans lequel Robert entassait la vaisselle sale et l'arrosait d'une casserole d'eau chaude. À ceux et celles qui lui offraient trop rapidement leurs services pour la plonge, il rétorquait qu'il était en prélevage et qu'il fallait attendre avant de «relaver» le tout.



*Pour être sûrs
de trouver une place
dans les refuges,
qui à l'époque,
ne disposaient
pas de téléphone,
nous devons partir
au lever du jour
pour atteindre
le gîte suivant
avant 15 heures,
Ce qui ne garantissait
pas toujours
une couchette
dans un dortoir.*



Jean-Pierre Paschoud

**Le Chasseron (A)
Les Rasses-Ste-Croix (B)**

09 | 06 | 22

Chefs de course:

R. Pilet/G. Beaud (A) – A. Turatti (B)

Sous les ondées ou par un ciel clément, les Jeudistes ont cheminé sur vicinaux et sentiers de montagne, entourés de riches prairies aux locataires parées de bijoux, afin d'effectuer l'ascension, qui du massif jurassien via Petites Roches, Hôtel & Belvédère du Chasseron, qui Cluds, Grande Joux, Rocher et Ste-Croix à travers forêts aux branches nues et vertes ramées, alors qu'une Alouette de la Rega héliportait un des nôtres après une chute sans suite fâcheuse, puisqu'il a vite repris sa place parmi nous!



La pluie n'entame en rien l'esprit jeudistique du Groupe A.



Gérald Koch, le serre-file du Groupe B toujours souriant!

Sortie culturelle à Berthoud

16 | 06 | 22

Organisateur:
J.-M. Grossenbacher

C'est sous la houlette de guides chevronnés que nous avons eu grand bonheur à découvrir l'attrayante cité médiévale remontant à la famille des Zähringen, joyau de l'urbanisme et du romantisme. Verdoyante, basse et haute ville pavoisée comprenait magnifiques bâtiments corporatifs, musées, église au jubé gothique et imposant château, tous à hauteur humaine et fidèles autant à l'histoire des lieux, qu'à l'excellente table du Stadthaus de Burgdorf, placées sous la bienveillance de la nymphe des bosquets.



Jean-Michel Grossenbacher, l'architecte de cette journée



Peter Ehlers et Gaston Collet: «Oui, c'est une belle journée!»



La splendide galerie de peintures d'Im Park

La Valsainte**23 | 06 | 22**

Chefs de course:

F. Curtet (A) – P. Allenbach (B)

P rès du silencieux monastère baigné de lumière et d'azur, ce parcours inédit a réuni un grand nombre de Jeudistes, dont deux d'entre eux ont évoqué des souvenirs d'enfance liés à la Chartreuse de la Valsainte, entourée de la Forêt des Reposoirs. Que ce soit par Communailles, Les Molards, La Guille, Fontaine de Jouvence, Cerniat et La Berra-Terrasse, ou via Pont du Javro, Charmey, Passerelle, Lac de Montsalvens et Station-Crésuz, le Val de Charmey s'est révélé à tous dans toute son étendue et sa splendeur.



Le magnifique monastère de l'Ordre des Chartreux



Le Pont couvert sur le Javro



Narcisse Frossard conte ses souvenirs d'enfance ..

Bisses du Ro et de Lens (A)**Bisse du Ro (B)****30 | 06 | 22**

Chefs de course: G. Beaud (A) – P. Allenbach (B)

À l'instar d'un magnifique spectacle, il n'existe rien d'autre qui vaille un «bis» en Valais romand, que ces longs canaux conduisant l'eau des montagnes à irriguer prés et vignes, en remplissant d'allégresse ceux qui suivent ou remontent vaillamment leur cours. Via chemins de randonnée aux passages creusés dans la roche, les séculaires Bisses du Ro et de Lens traversent zones forestières, pinèdes et chênaies à flanc de vertigineuses falaises, passerelles et gorge de La Liène, avant le chemin des Devins.



Études de cartes...



Jeudistes sujets au vertige: s'abstenir!

Lac du Grand Désert (A)

Lac de Cleuson (B)

07 | 07 | 22

Chefs de course:

G. Beaud/R. Pilet (A) – P. Allenbach (B)

Les destinations du jour ont constitué des parcours de haut rang, qu'ascenseur et télésièges ont aidé à atteindre via Combatseline ou Chotte de Tortin. Par l'ancien Bisse de Chervé, La Gouille, Cabane St-Laurent, et Lac du Grand Désert dans son décor lunaire pour les uns, ou via montée à la chapelle St-Barthélémy, barrage et tour du Lac de Cleuson pour les autres, il s'ensuivit pour tous du long chemin de retour jusqu'à Siviez et beau Val de Nendaz, où la motivation jeudiste n'a pas pris une ride.



Un presque décor lunaire pour...



...Fritz Burgener, Denis Chapuis et Horst Schaaf

Sörenberg (2 jours)

13-14 | 07 | 22

Chef de course:

F. Burgener

Avec soleil brillant de tous ses feux dans l'Entlebuch, l'organisateur a fait coup double au cœur de la Suisse, qui a fait battre le nôtre durant deux magnifiques journées. Le klaxon à trois tons du CarPostal donnait envie de chanter et de palpitants parcours dans la vallée de l'Emme valorisaient la Biosphère de l'Unesco, où reliefs, landes, bosquets et montagnes entouraient un hôtel de 1^{ère} classe, abritant chœur et cor des Alpes, suivis de Rossweid et de Tipi-Rondins en joie perpétuelle jeudistique!



Jeudistes et la vis d'Archimède...



Jeudistes et la sculpture de foin insolite...

Rinderberg-Gstaad (A) Turbach-Wintermatte (B) 21 107 122

Chefs de course: A. Bugnon (A) – B. Joset (B)

Les génisses étaient très présentes sur la crête doucement mamelonnée de Rinderberg, Hindere Spitz, Gandlounegrat et la moderne station de Parwengebire, avant la longue pente descendante du bel Heidi-Land vers Undere Zwitzeregg, Wintermatte sous Chräche, et val de Turbach jusqu'à Gstaad. Hormis le Sunne-Stübli, les deux groupes se sont retrouvés à l'Alp Wintermatte Beitzli et au restaurant Victoria à Gstaad, pour honorer la superbe région du Haut-Simmental-Gessenay, avant notre retour par le Pays-d'Enhaut.



La vallée de Gstaad est d'une beauté magique.



L'heure d'une pause bien méritée



Pierre Allenbach et le frigo du fromager Paul Allenbach

Lac de Louvie (A) Mauvoisin-Fionnay (B) 28 107 122

Chefs de course:

R. Monney/R. Pilet (A) – A. Turatti (B)

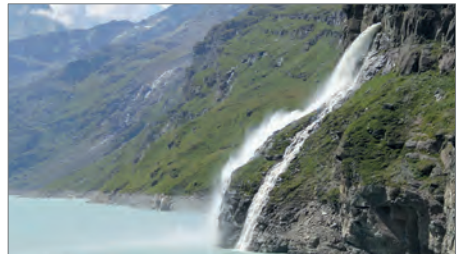
Sous un soleil étincelant, le Groupe A s'est brillamment illustré lors du parcours à forte ascendance jusqu'à cabane, lac et barrage de Louvie. Il a été récompensé de ses efforts par de superbes panoramas de glaciers et cimes enneigées, torrent, cascade, fleurs, grillons, marmottes et papillons de montagne. Puis le Val de Bagnes a élargi ses agréments en faveur du Groupe B, passant par barrage, Lac et Hôtel de Mauvoisin, où épilobes, Dranse de Bagnes et Notre-Dame des Neiges, veillent sur les chemins du paradis.



Reynold Monney a concocté la course 2022 la plus exigeante.



Le Lac de Louvie: tout n'est que beauté et silence.



La force de l'une des chutes alimentant le Lac de Mauvoisin

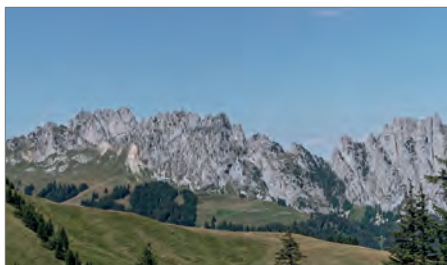
Jaunpass-Saanenmöser (A) Rougemont-Gstaad (B)

04 | 08 | 22

Chefs de course:

H. Schaaf (A) – P. Allenbach (B)

C'est entre deux cantons que sentier-découverte et découpage du Pays-d'Enhaut plantaient le décor du jour, où grande équipe évoluait via une pente ascendante au travers de hautes et vertes prairies, vicinaux et bosquets, s'ouvrant à l'infini sur des chaînes de montagnes aux cimes impressionnantes de blancheur, puis vers le lac et spa des génisses, pendant que petit groupe traversait la sylve entre yodel à manivelle, boilles à lait musicales, toupins, calèche, vol à voile et doux murmure de la Sarine.



Les Gastlosen toujours aussi fascinantes



Ombres lacustres bovines signées Dominique Farine



Qui a dit que le Groupe B n'aimait pas les montées...

Lacs de Fenêtre (A) Golf de Cremin (B)

11 | 08 | 22

Chefs de course:

G. Beaud/H. Schaaf (A) – N. Bussard (B)

Majestueuses et sereines, montagnes proches et cimes lointaines arboreraient autant leurs flancs abrupts que les sentiers destinés à leurs visiteurs, venus nombreux pour leur faire honneur. Lacs de Fenêtre appelaient le regard à l'exemple de Jules Sandeau, via psychés où azur et nuées se contemplent longtemps sans pouvoir se rassasier d'eux-mêmes. Pour d'autres, ce fut le Sentier-Aventures au travers du moucharabieh broyard, étang des fées, golf de Cremin, puis château et Stamm de Lucens, par la rue des Fêtes!



Horst Schaaf et André Bugnon sur la frontière italo-suisse



Le magnifique panorama des Lacs de Fenêtre

Pointe des Mossettes (A) Champoussin-Les Crosets (B) 18 | 08 | 22

Chefs de course: F. Gindroz (A) – B. Joset (B)

Si Chapelle, Crosets-Station et monts circonvoisins s'entouraient déjà de volutes blanches, c'est à l'écoute d'un parcours A modifié que Jean Rosset a décidé que c'était son rayon, au moins pour accompagner les A et B jusqu'à l'étang bordé d'épilobes et à la buvette Pop de Yoyo & Jibi, avec ses grâces au chant et au service. S'ensuivent Portes du Soleil, Vaillime et Crêté Borney, avant le retour en train en compagnie de la charmante aide-gardienne à la Cabane Susanfe, promesse d'un bel avenir au CAS.



La romantique Chapelle de Val d'Illiez (1'688m d'altitude)



François Gindroz et ses acolytes au sommet!



On se croirait presque en Islande!

Semaine clubistique à Klosters 22-28 | 08 | 22

Chef de course:
F. Burgener (A et B)

Après un beau voyage dans le train du Glacier Express, Klosters et Davos ont constitué des points de départ en direction de nombreux sommets et vers de vastes domaines de randonnées au pays des Walsers, ainsi qu'au sein des vals romantiques de Sertig, de La Dischma et du Prättigau, riches de leurs tables d'altitude. Durant notre séjour aux Grisons, azur, Phœbus et quelques rares nuées ont pris place dans un ciel émyréen à souhait, remplissant monts, vallées et nos cœurs de lumière, d'amitié et de joie.



De magnifiques paysages à l'approche de Klosters



Le splendide Hôtel Alpina, lieu de résidence des Jeudistes



Première balade d'acclimatation et de découvertes



Fritz Burgener: «La Semaine clubistique c'est par là!»



Pause dans un décor de carte postale



Des randonnées de première dans un décor de première!



«Voici comment fonctionne une meule» par Norbert Bussard.



Le Groupe A se balade au 7^e ciel...



Le bonheur est dans le pré pour notre Président Horst Schaaf.



La vallée de Davos dans toute sa splendeur



Le Groupe A devant la Cabane de Grialetch



Le Groupe B fait le pont....



Fafar cherche-t-il le portable de Gilbert Beaud?



Une pause «boissons» semble de mise...



Un choix incroyable de randonnées



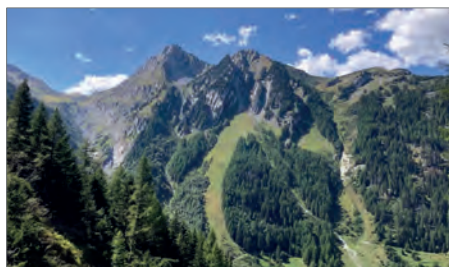
Une bière bien méritée pour le maestro Fritz Burgener!

Buvette du Glacier du Trient (A et B)

25 | 08 | 22

Chef de course: F. Gindroz (A et B)

À Le Peuty-Station, notre cicérone a sorti de sa manche un atout majeur, soit un formidable parcours à travers les alpages des Grands, Petoudes et La Lys, propriétés du CAS Diablerets au pied du glacier, puis par le cheminement d'une course de l'Ultra-Trail du Mont-Blanc, en côtoyant moult coureurs en action. Puis bel accueil à la buvette du Glacier du Trient, en présence d'Anne Maysonnave et de son équipe, avant Bisse historique de Trient-Combe et Col de la Forclaz, via belles et touchantes images tibétaines.



Quel décor!



La gardienne Anne Maysonnave au milieu de ses cinq hôtes



Toute la poésie d'un moulin d'un autre temps

Suen-Nax (A) Nax-Départ Télésiège (B)

01 | 09 | 22

Chefs de course:

F. Burgener/F. Curtet (A) – H. Recher (B)

C e fut un magnifique parcours dans le Val d'Hérens, par Grand Plan et La Combaneire, avant Bisse hautement didactique de Tsa Crêta, Mase et Lac de Vernamiège. Au bilan du jour, crinières, psyché jeudistique, libellule géante, montagnes, aigle et ours ont rempli un circuit via Pierre des Enfants, pendant qu'équipe B passait Mayens de Nax, Ste-Thérèse et Grand Essert, afin d'atteindre - en pensée avec Rolf Müller, notre ami disparu - le Balcon du Ciel et Stamm du Vieux Chalet, dans la Commune de Mont-Noble.

*Le Valais reste le Valais!**Reflets jeudistiques du sens de la course*

Cabane du Petit Mountet (A et B)

08 | 09 | 22

Chefs de course:

G. Beaud/H. Schaaf (A) – P. Allenbach (B)

L es sourires jeudistiques étaient de mise en cette belle journée, quand le pont enjambant l'affluent du Rhône nous est vite apparu. En gagnant de l'altitude, nous avons distingué le glacier, le Val de Zinal et assisté à la naissance de la Navizence, juste avant d'être bien accueillis à la Cabane du Petit Mountet, où excellentes fondues et croûtes au fromage nous ont été servies. Au retour, rares sculptures du temps des cavernes sont apparues sur les falaises, avec belles vues sous la Couronne Impériale.

*Gilbert Beaud dresse le topo de la course.**L'élégance des hautes cimes avec leur dentelle blanche**La nature: une véritable sculpteuse!*

Tour des Recardets (A)**Lac Noir (B)****15 | 09 | 22**

Chefs de course:

D. Chapuis (A) – R.Thierry (B)

Retard CFF et météo n'ont pas découragé le Groupe A, décidé à entreprendre une randonnée inédite et sportive via Oberes Recardets, col du Chamois dans la brume et le vent, puis pause-équipement sur les notes de Jean-Philippe Rameau, alpage de Bremingard, sonnailles de Steinigge Rippa, et beau sentier jusqu'au Lac Noir. Chemin ascendant via Hinter Weid et pique-nique à l'abri d'Unter Bödeli pour les B, suivis d'Hubel Rippa et Chemin des Sorcières bordant le Lac, au pays des amoureux des magnifiques Préalpes fribourgeoises.

*Les Jeudistes sont sous «poule» garde!**«Après de mon arbre, je vivais heureux...»***Sortie des familles****Frutigen****20 | 09 | 22**

Organisateur: H. Schaaf

C'est au cœur de l'Oberland bernois que nos charmantes guides ont ouvert les portes des serres de Frutigen, pour nous faire découvrir les merveilles de la forêt vierge tropicale, l'esturgeon des fleuves sibériens et les sources d'énergie du futur. Si nous n'avons pu goûter un canapé au caviar à l'issue de la visite, le Chemihütte a été propice à la dégustation d'un fameux repas et aux échanges amicaux et fraternels à toutes les tablées, avec nos vénérables et vue sur les montagnes et le beau Lac de Thoune.

*Gilbert Beaud et Suzanne Paschoud (43 ans de CASI!)**Accueil bovin coloré pour le café-croissant dans la Gruyère**Isabelle et Denis Chapuis: des habitués de la Sortie des familles*



Des découvertes aquatiques stupéfiantes



Robert Brand invite à passer sous la ramée.



La photo de famille des familles jeudistiques à Frutigen

Verbier-Sarreyer (A et B) 22 | 09 | 22

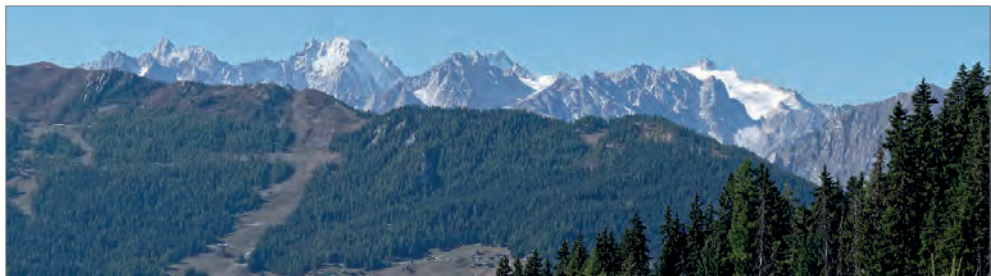
Chefs de course:
R. Monney (A) – H. Recher (B)

Via La Dent, Les Charrières et les Shlé-rondes, les béquets aboutirent à un pique-nique roboratif avec vues magnifiques sur le Grand Combin, trophées de chasse, voiles de parapentes, marmottes, toits d'ardoise et totems jusqu'à Sarreyer, où le chardonnay du Valais a été offert aux doubles squatteurs jeudistiques, alors que chemin des 700 ans dévoilait secrets du val de Bagnes au

Groupe B, avec verrée jubilaire à Champsec, raquettes, rues de la Soif et du Sommet, en compagnie de Marguerite au pays des merveilles.



Les «squatters» du Groupe A pour une pause improvisée



Un sublime panorama valaisan de plus!

Les Paccots 29 | 09 | 22

Chefs de course:
F. Gindroz (A) – P. Allenbach (B)

Conduits à troquer le Simmental pour les Préalpes fribourgeoises, nous avons parcouru la région des Paccots sur des sentiers et chemins ascendants, bordés de feuillages parés des premières couleurs de l'automne, avant de traverser la Vevyese de Châtel et de nous élever au plus haut du Creux des Tables. Ces dernières attendaient au Tsalè, où nos deux jubilaires de 1942 ont invité le carré jeudistique à partager une exquise agape, portée au plus haut du plaisir et de l'amitié fraternelle par Les Saragines.



Les pépins sont de mise pour cette course remaniée...



... avec maestria par Pierre Allenbach et François Gindroz...



... au cours d'une journée où rien n'a cloché!

Lac de Schiffenen (A) Magdalena (B)

06 | 10 | 22
Chefs de course:
H. Hilty / G. Koch (A) – J. Girardet (B)

On ne pouvait rêver mieux que ce parcours au caractère palindrome, qui s'est déroulé sous les meilleurs auspices via l'originale passerelle jouxtant le pont du Töggeloch, suivie des sentiers didactiques de marais, étangs, roselières et tourbières, mais aussi du célèbre Ermitage de la Madeleine, creusé dans les falaises surmontant la Sarine, et dont nous découvrons la beauté intrinsèque ainsi qu'un pan de l'histoire régionale, avant barrage de Schiffenen et l'envoûtant parfum des tresses de la fourmière.



L'impressionnant Ermitage de la Madeleine



Hans Hilty: ce n'est pas du toc mais du roc!

La Dôle (A) Cabane Rochefort (B)

13 | 10 | 22

Chefs de course:

R. Pilet/G. Beaud (A) – P. Allenbach (B)

Si pinot noir et gamay valaisans font alliance pour honorer le deuxième plus haut sommet du Jura vaudois, la vue depuis La Dôle sur le Léman, les Alpes, le Mont-Blanc et Genève est telle «qu'il n'y a pas de termes pour exprimer la beauté et la grandeur de ce spectacle», écrivait Goethe. Alors que centre télécom, radar, station météo, harde de chamois, cabane de Rochefort et Groupes A-B s'entouraient de légère brume et d'air frais, les Cytises de St-Cergue abritèrent de chaleureuses retrouvailles jeudistiques.



Quel spectacle!



Horst Schaaf à la tête des fourmis jeudistiques

Les Haudères-Lac Bleu (A) La Gouille-Lac Bleu-La Gouille (B)

20 | 10 | 22

Chefs de course:

A. Bugnon/F. Burgener (A) – B. Joset (B)

Entre les parties des Haudères-Le Louché et Pramoüss-La Borgne d'Arola, ce fut Stamm de La Gouille pour les deux groupes après pique-nique autour de la romantique psyché du Lac Bleu, où, à l'instar de Venise dans ses canaux, mélèzes flamboyants, pins, azur et fées se miraient avec ravissement. Les superbes tableaux du jour illustraient reliefs, sentiers, passerelles, perspectives sur hautes cimes et torrents se frayant un chemin parmi les roches et les mélèzes, dans un décor de rêve revêtu d'aiguilles d'or.



Les mélèzes en feu: un spectacle fabuleux!



La signalisation se confond dans le décor majestueux.



Le Groupe A fait le pont...

Brisolée à Fully 27 | 10 | 22

Organisateur: H. Schaaf

Si la course standard dédiée au bulbo-
code passe près de Châtaignier avant
de finir à Fully, il était naturel que la
brisolée gagne une place royale dans notre pro-
gramme. Et pour qu'elle y figure longtemps en-
core, il convenait qu'elle se déguste à «L'Aven-
nir», proche du Canal du Syndicat, garant de
notre rendez-vous de l'automne prochain avec
la fête de la châtaigne. À l'instar de la Sortie
des familles, fondue, raclette, Quatre Heures et
Fête de Noël, la brisolée consolide l'événementiel
jeudiste avec bonheur.



Le benjamin Pierre-André Badoux et le doyen Gaston Collet!



Les patriotes Peter Ehlers, Rudi Hauser...



... Guy Cottet et Rolf Loretan: «J'y Suisse j'y reste!»



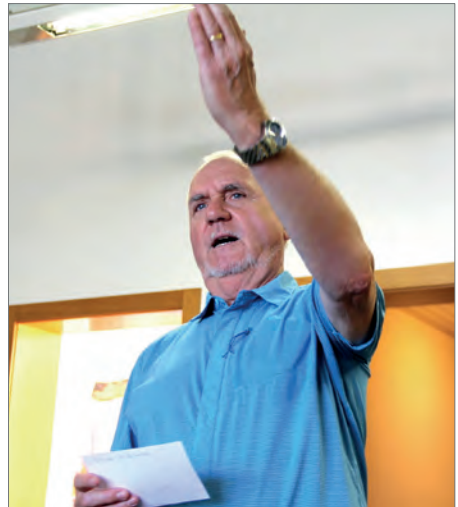
Denis Chapuis: «Quel plaisir que de revoir Jacques Laffely»



Idem pour Henri Recher avec Joseph Germann...



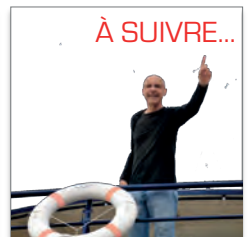
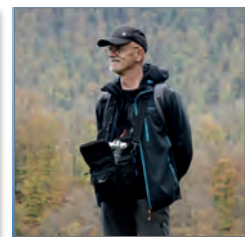
Une fois de plus, les Jeudistes se sont régalés.



Et au final: un grand bravo à Horst Schaaf!

Rapports de courses: Bernard Joset

Mosaïque automnale





FRANÇOIS SPORTS

PARTENAIRE DE VOTRE VIE SPORTIVE DEPUIS 1985



VENTE ET LOCATION

SKI ALPIN - SKI DE RANDONNÉE - SKI DE FOND - SNOWBOARD

FRANÇOIS SPORTS - WINTER SHOP | ROUTE DE ROMANEL 15 | 1121 BREMBLENS